

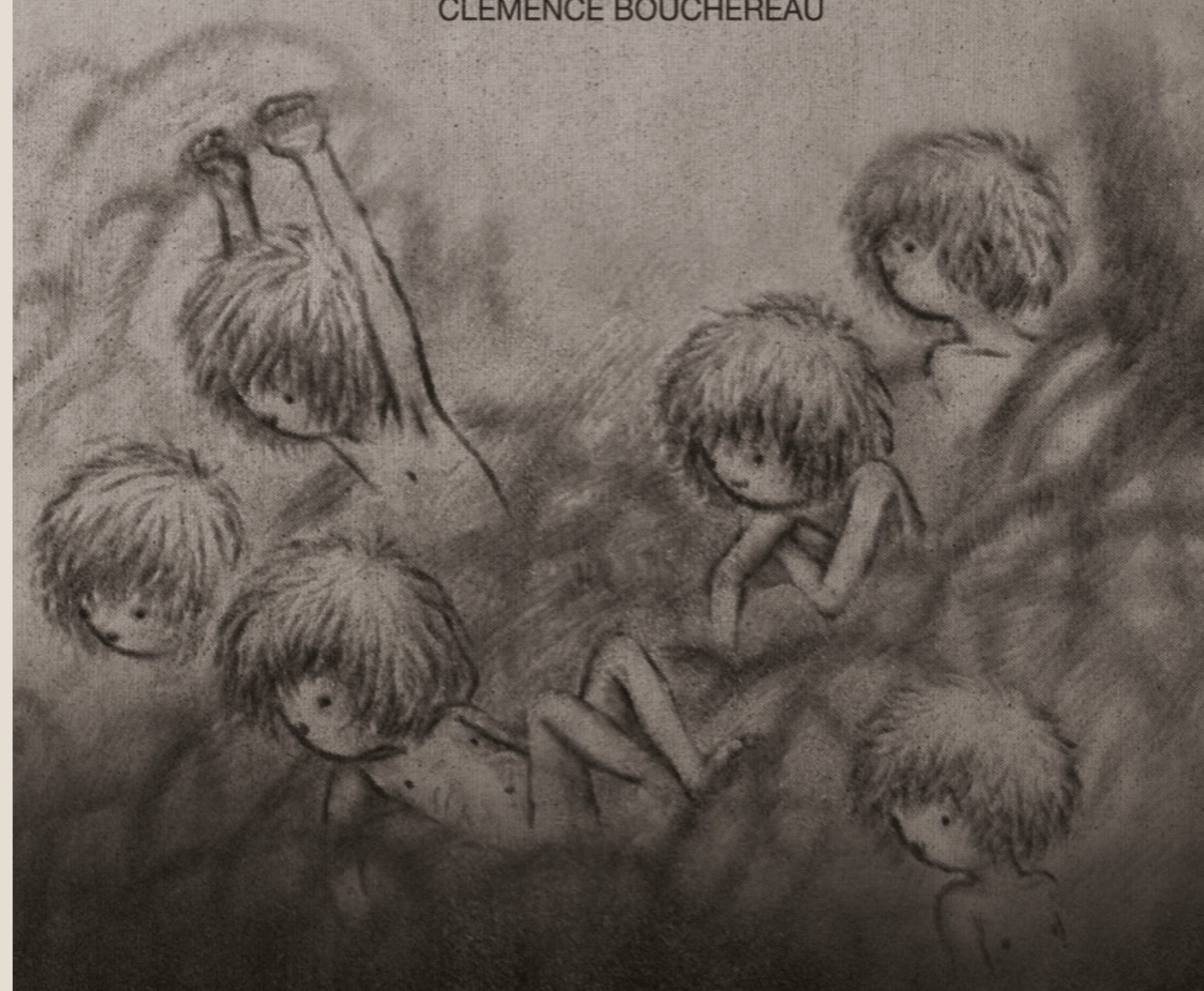
BANDINI FILMS présente



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

LA SAISON POURPRE

Un film de
CLÉMENCE BOUCHEREAU



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

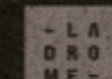
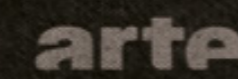
LA SAISON POURPRE

Un film de
CLÉMENCE BOUCHEREAU

Scénario, réalisation, animation CLÉMENCE BOUCHEREAU
Produit par LAÉTITIA DENIS, RAFAEL ANDREA SOATTO et KÉVIN ROUSSEAU
Image NADINE BUSS Sound Design PIERRE SAUZE Compositing ANNE-SOPHIE GIRAULT
Montage CATHERINE ALADENISE Mixage RÉGIS DIEBOLD Étalonnage VALENTIN GOGUET-CHAPUIS

Avec le soutien du CNC – Aide avant réalisation, avec le soutien du DÉPARTEMENT DE LA DRÔME
avec le soutien de la COMMUNAUTÉ URBAINE DE STRASBOURG et la participation d'ARTE FRANCE

Ventes et festivals MIYU DISTRIBUTION



SYNOPSIS

Aux abords d'une mangrove, un groupe de filles vit au rythme du climat et des oies sauvages alentours. Elles s'observent vivre et grandir à des âges différents. Le temps passe, des tensions naissent et des rivalités s'installent.



ENTRETIEN AVEC CLÉMENCE BOUCHEREAU

Pouvez-vous nous raconter le parcours qui vous a amené à utiliser la technique de l'écran d'épingles pour *La Saison Pourpre* ?

« Depuis le début de mes études et la découverte d'un cinéma animé, je travaille avec des techniques traditionnelles. J'ai principalement exploré la technique du sable animé avec « *Aux gambettes gourmande* », « *Ride Away* » et « *Chloé Van Herzeele* ». J'anime sous caméra image après image, dessinant la suivante en effaçant la précédente. C'est une méthode qui pousse à l'improvisation, un jeu de va-et-vient avec le matériau utilisé, une écoute attentive du film dont la structure se modèle et se réajuste au fil des séquences qui se fabriquent.

L'écran d'épingles est un outil qui impose l'animation directe et se trouvait dans la continuité naturelle de mon travail. C'est un instrument massif constitué de centaines de milliers d'épingles coulissant dans de minuscules tubes, éclairé par un projecteur. Le dessin visible à l'écran se forme par les ombres portées des épingles. Entre chaque prise de vue, on détruit tout ou partie de l'image pour dessiner la suivante.

Ma toute première rencontre avec l'écran s'était faite en 2015 lors d'un atelier découverte avec Michèle Lemieux et 8 autres réalisateurs. Dans ce contexte, en vérité, je ne me suis pas senti d'affinité particulière avec l'outil. En 2018, j'ai eu l'opportunité de faire une résidence de recherche d'un mois sur l'outil au CNC à Bois d'Arcy. Je terminais alors la fabrication de « *Chloé Van Herzeele* », coréalisé avec Anne-Sophie Girault. Dans la continuité et par contraste avec ce projet, j'avais envie de vivre l'aventure suivante en solitaire. »

Quel a été le point de départ, l'inspiration qui ont initié l'élaboration du film ?

« Je suis arrivée face à l'écran sans attente particulière, avec un rapide croquis sur lequel était dessinée une paire de jambes, de l'eau jusqu'aux chevilles et desquelles s'échappait une nuée d'oiseaux. À partir de là, la rencontre s'est faite. Dans l'obscurité tamisée du projecteur, tapie au milieu des archives d'Alexeïeff et Parker, le temps s'est distordu et j'ai plongé dans un état d'absorption et d'introspection. Sans préméditation s'est dessiné un univers enfantine, âpre et sauvage. J'ai vu surgir avec étonnement une bande de petites filles nues et le désir de dessiner des corps en mouvement. Sans paroles. Juste des corps dans un décor au minimalisme dépouillé. Dans l'immobilité de ma posture et de mon face à face physique avec l'écran, ces gamines demandaient à se mouvoir et à prendre vie.

En récoltant mes images à l'issue de cette résidence, j'ai senti le film qui se cachait derrière et j'ai commencé une écriture en mots. Pas à pas, j'ai construit un reflet onirique et composite dans lequel je reconnais une partie de mon enfance.

Je la reconnais comme une expression sentie et sensible d'un vécu dont je n'ai plus de traces mémorielles, une empreinte inconsciente exhumée à mes propres yeux. »



Avez-vous des anecdotes à nous raconter quant à la fabrication de ce film ?

« La fabrication n'a pas été un long fleuve tranquille. J'ai vécu des moments grisants et j'ai aussi traversé des périodes pénibles. Ce face à face avec l'outil, avec mon film, et avec moi-même, m'a demandé de déployer une grande vigilance quant à mon corps et mon état intérieur. Dans la création du mouvement image après image, le rapport au temps est d'ores et déjà distordu et se compte en secondes journalières. Cette distorsion temporelle s'est démultipliée dans l'obscurité intimiste de mon atelier. Je travaillais à donner vie à un songe. Je rêvais éveillée. Ce sont ma nuque et mes épaules tendues qui me rappelaient le passage du temps. C'est vital de réussir à déconnecter de cet imaginaire en rentrant chez soi. Il m'a fallu installer une routine quotidienne et en revenir aux besoins primaires ; faire du sport, manger sainement, entretenir une vie sociale et affective, dormir. »

Quelles sont vos inspirations et que souhaitez-vous transmettre au public ?

« Ce film est né d'un élan introspectif avant d'être revendicatif. Il éclaire mon engagement féministe et ma volonté d'émancipation, une émancipation qui s'exprime ici par la nudité des corps sans érotisation.

Tout au long de la fabrication, j'ai attaché une grande importance au regard que je posais sur elles et la mise-en-scène qui en résultait. J'ai avancé sur un fil ténu, tendu entre ma volonté de garder une distance pudique et non intrusive, et celle d'entrer dans leur intimité pour mieux épouser leurs ressentis. Nues, ces fillettes sont perméables et pleinement présentes aux éléments naturels (eau, vent, pluie...). Elles nous renvoient à notre animalité originelle dont je suis convaincue que nous portons l'empreinte sensorielle et nostalgique.

J'ai dessiné et approché ces fillettes sans qu'elles ne s'offrent à moi, comme on apprivoise un animal sauvage. Elles se sont laissées observer, inviolables, affranchies des regards et des préjugés culturels. J'espère que ces intentions rejailliront d'une manière ou d'une autre dans l'expérience que vivront les spectateurs. »



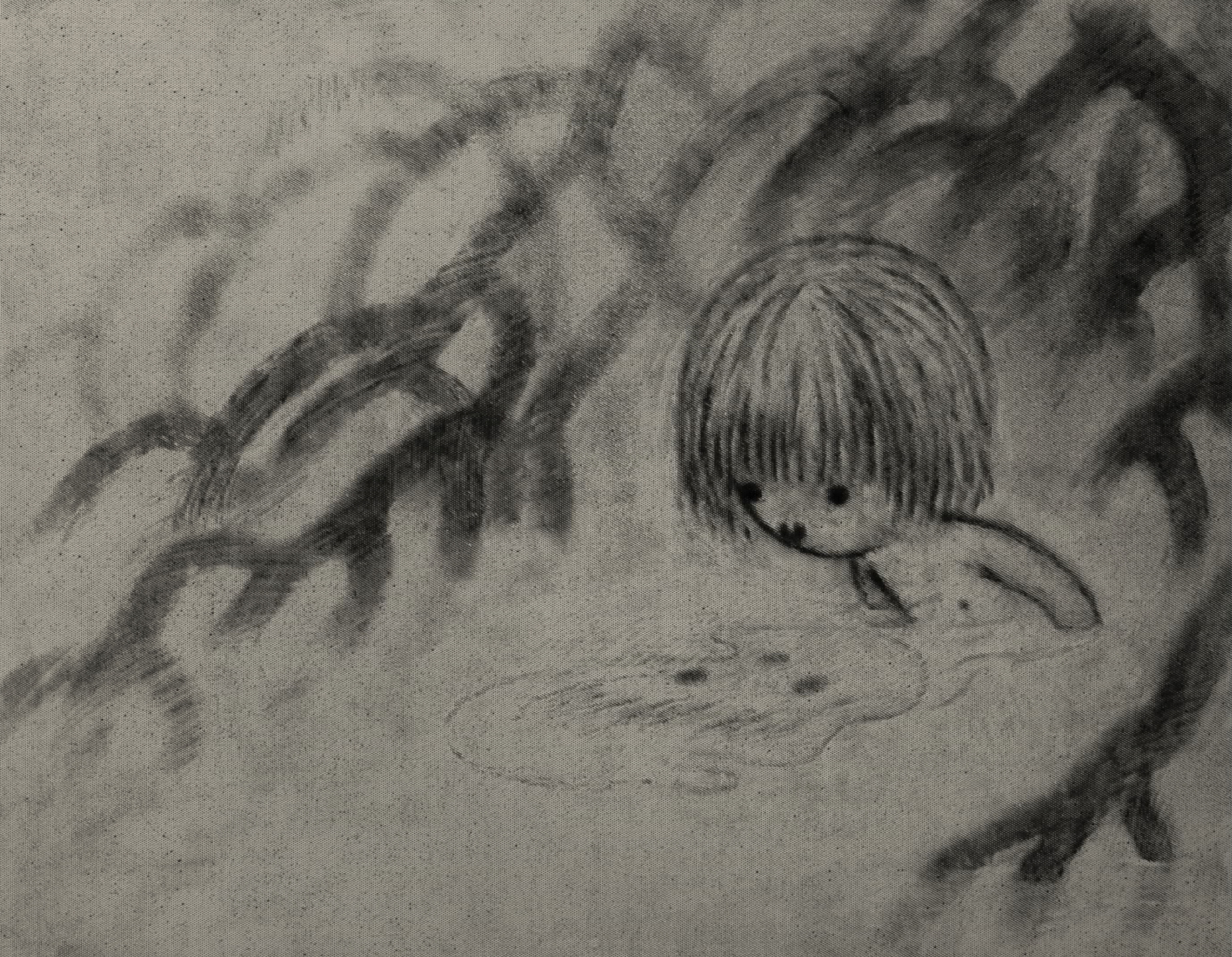


BIOGRAPHIE

Née en 1989, Clémence Bouchereau étudie d'abord le dessin à l'école Émile-Cohl. Elle y réalise *Aux gambettes gourmandes*, son premier film en sable animé qui lui donne le goût du mouvement et du cinéma. Elle poursuit cette exploration en réalisant *Ride Away* à l'école de La Poudrière. À la sortie de ses études, elle s'engage avec Anne-Sophie Girault dans l'écriture et la réalisation de *Chloé Van Herzeele* dont la fabrication s'achève à l'automne 2019.

Engageant autant la tête que le corps dans le geste du dessin, Clémence conçoit ses films artisanalement, image après image dans une lente improvisation du mouvement. Son travail l'amène naturellement jusqu'à l'écran d'épingles, instrument qu'elle approche lors d'un atelier organisé en 2015 par Michèle Lemieux et le CNC. En 2018, bénéficiant d'une résidence de recherche sur cet outil, elle dessine les premières images qui donneront naissance à *La saison pourpre*, son dernier court-métrage sorti au premier trimestre 2023.







LIEN DU TEASER

FICHE TECHNIQUE

Pays d'origine
Année de sortie
Numéro de visa
Durée
Format
Technique
Sans dialogues
Partenaires financiers

France
2023
154.674
9'40
animation
écran d'épingles
CNC, Département de la Drôme
et Valence Romans Agglo,
Strasbourg Eurométropole
et ARTE France

Écriture, animation et réalisation
Compositing
Image
Montage
Ingénieur du son
Montage sonore
Mixage
Étalonnage

Clémence BOUCHEREAU
Anne-Sophie GIRAULT
Nadine BUSS
Catherine ALADENISE
Pierre SAUZE
Pierre SAUZE
Régis DIEBOLD
Valentin GOGUET-CHAPUIS

Production
Bandini Films
Rafael Andrea Soatto
Laëtitia Denis
Kévin Rousseau
contact@bandinifilms.com
www.bandinifilms.com
Distribution
& ventes
Miyu Distribution
distribution@miyu.fr
www.miyu.fr